

pleuraient leur Maître et, avec lui, leurs espérances déçues et restaient enfermés dans une désolation morne et inerte. Aussi les Juifs étaient les premiers à ne pas croire à la fable qu'ils mettaient en circulation, mais il fallait à tout prix tromper le peuple et lui donner le change sur le miracle de la Résurrection. Que firent-ils ? Ils employèrent ce qui a perpétuellement réussi : l'argent et le mensonge. *Les soldats prirent l'argent et firent ce qu'on leur avait dit*<sup>1</sup>. Ils le prirent d'autant plus aisément qu'on les mettait à couvert du côté de Pilate. *Si, leur avaient dit les Sanhédrins, Pilate vient à savoir quelque chose, nous le gagnerons et nous vous mettrons à l'abri de tout châtement*<sup>2</sup>. Pour le peuple on sait avec quelle facilité on lui fait croire les plus invraisemblables choses. *Cette fable*, continue l'Évangile, *se répandit parmi les Juifs et aujourd'hui encore on la colporte*<sup>3</sup>. Les Évangélistes disent tout, sans jamais rien dissimuler. D'ailleurs que pouvait cette fable devant une telle réalité, alors que la Judée, l'Orient, le monde, furent bientôt remplis de l'Évangile, et en adoration devant l'Homme-Dieu ressuscité ?

Une quatrième apparition nous fera pénétrer au vif dans l'étrange incrédulité des Apôtres et des disciples : étrange en effet, après la multitude des œuvres par lesquelles Jésus-Christ avait prouvé sa Divinité, après les prophéties si claires qu'il avait faites de sa Passion et de sa Résurrection, après le témoignage des premiers témoins oculaires qui venaient de le revoir plein de vie. Mais telle est la fragilité de la nature, telle aussi sa stupeur instinctive quand elle est en face du surnaturel et du

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 15.

<sup>2</sup> Matt., XXVIII, 13, 14.

<sup>3</sup> Matt., XXVIII, 15.

divin. Disons aussi que le plus profond dessein de la Divine Sagesse était d'employer la longue incrédulité des Apôtres comme fondement solide à notre foi. Prompts à croire, nous eussions suspecté leur adhésion au Mystère ; ils nous fussent apparus comme hommes de peu de raisonnement et de critique ; au contraire leur refus de croire oblige les preuves à se multiplier et nos propres hésitations à se laisser vaincre par l'évidence.

Deux de ces Disciples incrédules avaient pris, vers le soir, la route d'un bourg nommé Emmaüs. Leur langage, met à nu l'état de leur âme. Leur amour pour Jésus a fait naître en eux une tristesse mortelle après le drame sanglant du Calvaire. A cette tristesse se mêle une amère déception, car Celui qu'ils aimaient ils le regardaient comme le fondateur d'un puissant empire et le libérateur qui les arracherait au joug des Romains ; et voilà que l'impuissance l'avait terrassé, la mort avait brisé tous les espoirs qu'il avait fait naître, et il ne restait plus d'une si brillante carrière qu'un sanglant souvenir ! Qu'il fût Dieu, que sa Passion eût été un holocauste volontaire, et sa mort la Rédemption du monde : ils n'en avaient pas la moindre idée. Ils avaient néanmoins à leur acquit qu'ils cheminaient loin de la foule, à l'écart, et que leur âme était comme leurs paroles pleine de Jésus. *Ils s'entretenaient de ce qui venait de se passer*<sup>1</sup>. A un endroit de la route, Jésus les aborde et se met à marcher à leurs côtés, mais sans se faire reconnaître. Ne voit pas Jésus-Christ qui veut ! Ils ne méritaient pas encore d'en avoir la vision vivifiante *et une force supérieure tenait leurs yeux voilés*<sup>2</sup>. Il plaisait d'ailleurs au Sauveur d'éclairer

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 13-14.

<sup>2</sup> Marc., XVI, 12. Luc., XXIV, 15.

peu à peu leur intelligence et de disposer leur cœur. *De quoi vous entretenez-vous ainsi durant le chemin, leur demanda-t-il, et d'où vous vient d'être tristes? — Etes-vous si complètement étranger dans Jérusalem, répondit l'un d'eux, Cléopas, que vous ne sachiez ce qui s'y est passé ces jours-ci? — Quoi donc? fit Jésus. — Mais Jésus de Nazareth, réparent-ils; ce Jésus qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Et voici qu'il a été livré par nos prêtres et nos princes, condamné à mort et crucifié<sup>1</sup>. Voilà bien ces lourds cerveaux et ces épaisses intelligences! Ils sont disciples de Jésus, ils ont tout vu, tout entendu, la Divinité du Christ a jailli de tout Lui-même, plus lumineuse que l'éclat du soleil, et il n'est pour eux qu'« un prophète ». Il leur a prédit qu'il devait être livré, souffrir et mourir, et de cette annonce faite d'avance ils ne savent pas conclure à la pleine indépendance de Celui qui se livrait volontairement à la mort. Bien plus, ils sont au courant des apparitions qui viennent de remplir la journée presque entière. Il y a bien quelques femmes qui sont des nôtres qui nous ont effrayés. Elles sont allées dès l'aurore à son tombeau, n'y ont plus trouvé son corps, mais, ainsi qu'elles nous l'ont redit, elles ont vu des Anges qui leur ont affirmé qu'il était vivant<sup>2</sup>.*

Croyez-donc alors! Mais quelques mots viennent de nous révéler le suprême obstacle à la foi en Jésus-Christ dans les intelligences Juives; c'est un Jésus triomphateur étincelant de gloire qu'il leur faut; la « folie de la croix » les déconcerte. *Nous espérons qu'il serait le Rédemp-*

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 17-20.

<sup>2</sup> Luc., XXIV, 22-23.

*teur d'Israël, et voilà déjà le troisième jour que tout est terminé<sup>1</sup>. Soit encore qu'ils n'aient eu dans les pieuses femmes qu'une confiance amoindrie, mais ils savent que deux d'entre eux, Pierre et Jean, ont vu les mêmes choses et fait le même récit. Quelques-uns des nôtres se sont rendus au Sépulcre, ont trouvé les choses en l'état où les femmes les avaient vues; mais Lui ils ne l'ont pas trouvé<sup>2</sup>.*

A ce moment, le bon Maître vient au secours d'une si grande misère intellectuelle. Il les catéchisera patiemment, mais il commence par secouer leur torpeur. *O intelligences fermées! O cœurs rebelles aux enseignements des Prophètes<sup>3</sup>!* Cette exclamation poussée, Jésus leur ouvre le plan entier de la Rédemption: comment le monde prévaricateur devait payer à Dieu la dette de la souffrance et de la mort; comment le Fils de Dieu s'était chargé de cette dette; comment il devait, comme homme, conquérir sur la croix sa gloire éternelle, et comment nous la conquérons nous-mêmes par la foi et les œuvres. *« O intelligences fermées!... Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire<sup>4</sup>, et nous y amener avec lui? Et qui nous prouve la réalité d'une Divine Rédemption? Qui nous prouve que Jésus-Christ est Dieu, qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il nous a rachetés en Dieu? Sa préexistence dans tous les siècles, sa vie et son action dans le monde, vie et action qui sont l'exclusif apanage d'un Dieu. Parcourant tous les Prophètes, en commençant par Moïse, Jésus leur expliqua tout ce que les Ecritures ont raconté du Christ<sup>5</sup>.*

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 21.

<sup>2</sup> Luc., XXIV, 24.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 25.

<sup>4</sup> Luc., XXIV, 26.

<sup>5</sup> Luc., XXIV, 27.

Sa parole illuminait et échauffait, préparant l'acte de foi qui est tout ensemble un acte de l'esprit et de la volonté. Les deux Disciples ne pouvaient plus quitter l'Etranger qui les captivait en les sanctifiant, et quand, à l'entrée du bourg, Jésus feignit de continuer sa route ils le contraignirent de demeurer avec eux. *Il se fait tard, le jour est sur son déclin, lui dirent-ils, demeurez avec nous*<sup>1</sup>. Oh ! qu'il fait bon, quand l'ombre de la nuit pèse sur notre foi, que les dangers de l'obscurité s'approchent, ou que l'affliction nous plonge dans de désolantes ténèbres, qu'il fait bon avoir Jésus avec nous ! *Jésus entra donc avec eux. Pendant qu'ils étaient à table il prit le pain et le bénit, puis l'ayant rompu il le leur présenta. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent*<sup>2</sup>. C'est l'effet de l'Eucharistie ; elle achève d'illuminer nos âmes et Jésus se révélera toujours aux cœurs purs qui le reçoivent. S'éloigner de la Table Sainte, c'est perdre peu à peu les traces du Seigneur, ne plus le voir, ne plus conserver avec lui que des relations lointaines et froides, et, à la fin lui demeurer étrangers. C'est l'histoire de tant de Chrétiens impratiquants ; c'est l'histoire plus frappante encore de l'hérésie qui a répudié le Sacrement et « vit sans Christ en ce monde ».

Jésus ne resta pas plus longtemps avec les Disciples ; *il disparut à leurs regards*<sup>3</sup>. Mais ce qui resta de lui est ce qui nous reste d'une bonne Communion : la piété et le zèle. *Ils se disaient l'un à l'autre : « n'est-il pas vrai que notre cœur était brûlant en nous-mêmes lorsqu'il nous parlait en chemin et qu'il nous révélait le sens*

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 29.

<sup>2</sup> Luc., XXIV, 30-31.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 31.

*des Ecritures* !? Mais la piété ne va pas sans le zèle ; l'âme vraiment éprise de Jésus devient apôtre, elle ne peut retenir pour elle-même la joie qui la remplit, il lui faut la faire partager à d'autres. *Sur l'heure même ils se levèrent et reprirent la route de Jérusalem pour y retrouver les Disciples.*

Il faisait nuit quand ils rentrèrent. *Les onze étaient réunis en un même lieu et avec eux d'autres Disciples. Les portes étaient fermées par crainte des Juifs. A peine entrés, vraiment, s'écria-t-on, le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon. Et eux à leur tour racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du pain*<sup>2</sup>. Mais leur récit qui eut dû confirmer la foi commune ne fit que réveiller la défiance : *On ne les crut pas*<sup>3</sup>. Vers le milieu du repas qu'ils prenaient tous ensemble, Jésus apparut. C'est la dernière des apparitions du jour même où le Sauveur ressuscita, et elle est plus solennelle, plus significative que les autres, à raison de ceux à qui elle est accordée, du dogme qui s'y précise, des pouvoirs qui y sont transmis. C'est à ses Apôtres, sauf Thomas, que Jésus apparaît, à ceux qui fonderont l'Eglise, qui évangéliseront l'univers, qui annonceront partout la Résurrection, et accompliront pour la prouver les plus étonnantes merveilles. Jésus les trouve abattus et tristes, tremblants au milieu de leurs ennemis, flottants encore et mobiles dans leur foi. Il importe de les fortifier et de les persuader.

Ce qui les trouble en ce moment et les jette dans

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 32-33.

<sup>2</sup> Luc., XXIV, 34.

<sup>3</sup> Marc., XVI, 13.

l'effroi c'est la venue de Jésus les *portes closes* <sup>1</sup>. C'est donc un fantôme qui leur apparaît! *Dans leur trouble et leur effroi ils croyaient voir un esprit. — Pourquoi de telles pensées viennent-elles dans vos cœurs? Regardez mes pieds et mes mains, c'est bien moi. Touchez et considérez qu'un esprit n'a ni chair, ni os comme vous voyez que j'ai* <sup>2</sup>. Et il leur montra ses mains, son côté et ses pieds. Tout d'abord, ils éclatèrent en transports de joie. Ils semblaient comprendre que si le Corps ressuscité du Sauveur était doué de qualités et de puissances nouvelles, s'il avait dépouillé les faiblesses d'une chair mortelle, il n'en restait pas moins son vrai Corps. Ils touchaient cette chair, ils contemplaient ces blessures. C'était bien Lui! Et pourtant l'hésitation renaissait, les objections montaient à leur pensée et faisaient fléchir leur foi. Jésus condescendit à de nouvelles preuves. *Avez-vous, ici, leur dit-il, quelque chose à manger? Un morceau de poisson rôti et un rayon de miel se trouvaient sur la table. Il en mangea, puis prenant les restes, il les leur distribua* <sup>3</sup>. Non certes qu'il fut accessible à la faim, mais il prouvait ainsi plus amplement la réalité de sa chair. Mais il lui fallait plus encore qu'assurer et éclairer leur foi, il voulait leur appliquer le suprême bienfait de sa rédemption qui est la rentrée en grâce de l'homme coupable, sa réconciliation avec Dieu, sa sécurité présente et ses assurances d'avenir. Par deux fois il leur dit: *La paix soit avec vous* <sup>4</sup>! La paix, signe de pardon qu'il accordait à leur incrédulité pré-

<sup>1</sup> Joan., XXI, 19.

<sup>2</sup> Joan., XXI, 19. Marc., XVI, 14. Joan., XXI, 20.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 41, 42, 43.

<sup>4</sup> Luc., XXIV, 36. Joan., XXI, 19.

cédente, la paix qu'il faisait passer dans leur âme en chassant le trouble et la tristesse, la paix devant les fureurs de leurs ennemis que la puissance divine saurait éteindre. Jésus, tout en témoignant aux siens tant de sollicitude et de tendresse, ne voulut pas, néanmoins, qu'ils méconnaissent l'injure que leur incrédulité lui avait faite. *Il leur reprocha la dureté de leur cœur parce qu'ils n'avaient pas voulu croire ceux qui l'avaient vu ressuscité* <sup>1</sup>.

Enfin, arriva le moment le plus solennel de l'apparition, quand Jésus institua le Sacrement de pénitence, dont il donna à ses Apôtres et à leurs successeurs l'administration. Pour montrer qu'une telle puissance ne vient que de Dieu seul, qu'une telle grâce ne peut jaillir que de l'Esprit de grâce, qu'une telle mission ne peut être que le prolongement de sa propre mission sur la terre: *Comme mon Père, dit-il, m'a envoyé, moi-même je vous envoie; puis il souffla sur eux et ajouta: recevez l'Esprit-Saint. Les péchés que vous remettrez seront remis. Ceux que vous retiendrez seront retenus* <sup>2</sup>.

Quelle dignité d'une part! Quelle grâce de l'autre! L'homme est investi de la puissance divine, le prêtre est un dieu sur la terre. Comme Dieu, avec Dieu, il ouvre le ciel, il le ferme; il ferme l'enfer, il le laisse béant, selon qu'il absout le pécheur ou refuse de l'absoudre. Ce qu'aucune puissance au monde, aucun monarque, aucun potentat ne possède, le prêtre l'a entre les mains, et c'est lui qui dans l'absolue vérité du mot est l'arbitre de la vie et de la mort. Mais, quelle grâce aussi! L'amnistie est en permanence sur notre

<sup>1</sup> Marc., XVI, 14.

<sup>2</sup> Matt., XXVIII, 18. Joan., XXI, 21, 22, 23.

terre pécheresse, le Sang divin est versé à flots sur les âmes par le ministère sacerdotal, et désormais ceux-là seuls périront qui voudront périr.

Telles furent les apparitions qui remplirent le jour entier de la Résurrection. Jésus se montra successivement à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, à Pierre, aux disciples d'Emmaüs, aux Apôtres assemblés. Un seul, le plus incrédule de tous, Thomas, n'avait pas vu le Sauveur ressuscité<sup>1</sup>. Et c'est à lui que, huit jours plus tard, à Jérusalem même, Jésus daignera apparaître.

III. — Dieu permet non seulement les afflictions qui arrivent à ses Saints, mais même aussi leurs fautes; il les permet parce qu'elles montrent jusqu'à quel point sa bonté et sa patience se prodiguent, il les fait de plus servir à notre instruction. Quelles larmes pénitentes a fait couler l'histoire d'un David adultère, et de quels désespoirs elle a retiré ceux qui ayant grièvement péché se croyaient à jamais perdus! Ainsi en fut-il de l'incrédulité de Thomas: nous y découvrons les vices où notre foi peut choir; mais surtout l'infinie bonté du Sauveur qui nous secoure dans nos pires défaillances. Thomas pèche deux fois dans son obstination à ne pas croire. D'abord il repousse le témoignage d'autrui, ne voyant pas qu'une foule de connaissances et de vérités, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel, ne nous parviennent que transmises par le témoignage. L'adhésion au témoignage enlevée, que nous restera-t-il des vérités les plus essentielles? Ou bien prétendons-nous remplir à nous seuls le temps et l'espace pour tout voir, tout entendre, tout contrôler par nous-mêmes? Une

<sup>1</sup> Joan., XXI, 24.

autre prétention déraisonnable de Thomas est de n'admettre comme véridique que ce qui se voit et se touche, comme si la vérité ne nous parvenait pas par bien d'autres issues. Or, *Thomas, surnommé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec les autres quand Jésus leur apparut. « Nous avons vu le Seigneur », lui dirent les Apôtres. Et lui de répondre: Si je ne vois dans ses mains l'ouverture des clous et ne mets mon doigt dans cette ouverture; si je ne mets ma main dans son côté je ne croirai point*<sup>1</sup>. Jésus aura pitié de son infidèle Apôtre, mais cette pitié deviendra notre salut pour nous-mêmes. Plus Thomas doute et veut se rendre compte, plus Jésus satisfait à ses exigences, plus le mystère de la Résurrection s'illumine pour nous. Nous comprenons quelque peu comment, devenue assez spirituelle, assez éthérée, pour traverser les corps les plus durs, la chair ressuscitée n'en reste pas moins palpable, ne changeant pas de nature, changeant seulement de mode et de qualité. *Huit jours après, les Apôtres étaient encore dans le même lieu. Les portes étaient fermées. De nouveau Jésus apparut, debout, au milieu d'eux*<sup>2</sup>. Après leur avoir donné son salut habituel: *« La paix soit avec vous! »* Il s'adressa à Thomas: *« Mets ici ton doigt et vois mes mains; approche ta main et enfonce-là dans mon côté, et ne sois plus incrédule mais fidèle*<sup>3</sup>. Eperdu, hors de lui, transporté autant de joie que de repentir, Thomas ne songe plus qu'à une chose tomber aux pieds de Jésus et l'adorer comme son Dieu. Sa foi est ardente, ardente aussi sa piété; il a douté longtemps, mais sa

<sup>1</sup> Joan., XXI, 24, 25.

<sup>2</sup> Joan., XXI, 26, 27.

<sup>3</sup> Joan., XXI, 26, 27.

foi répare maintenant par sa vivacité les coupables lenteurs qu'elle mit à éclore : « *Mon Seigneur et mon Dieu* <sup>1</sup>, s'écrie-t-il !

Tout heureux fut-on de voir et de toucher, il en est de plus heureux encore, et ces plus heureux, ces privilégiés, c'est nous-mêmes. Nous possédons le Sauveur autant que le possédait Thomas au moment où il se jetait à ses pieds ; nous vivons avec lui, nous le visitons dans sa demeure, nous nous nourrisons de sa chair et de son sang, il se fait l'hôte de nos âmes, il s'unit jusqu'à n'être plus qu'un avec nous. Et ces réalités sublimes sont magnifiquement rehaussées par le mérite de la foi. « *Parce que tu m'as vu, dit Jésus, tu as cru, Thomas. Bienheureux ceux qui croient et ne voient pas* <sup>2</sup>. Qu'il est réconfortant et doux d'entendre notre béatitude affirmée par Dieu même, et d'avoir la perspective des inénarrables suites de nos actes de foi !

C'est désormais en Galilée que se montrera le Sauveur ressuscité, et il ne retournera plus à Jérusalem que pour son Ascension glorieuse.

IV. — Les Apôtres, les Disciples, un grand nombre de Galiléens, étaient demeurés à Jérusalem durant les huit jours que duraient les fêtes de la Pâque. Les fêtes terminées ils eurent hâte de se rendre en Galilée, selon le message des Anges et l'ordre que le Seigneur leur en avait donné. *Là ils me verront, avait dit Jésus* <sup>3</sup>. Là en effet, durant trente jours, les apparitions se multiplièrent <sup>4</sup>, et bien que l'Évangile n'en rapporte qu'un

<sup>1</sup> Joan., XXI, 28.

<sup>2</sup> Joan., XXI, 29.

<sup>3</sup> Matt., XXVIII, 7, 10.

<sup>4</sup> Joan., XX, 30, 31.

petit nombre, il nous laisse bien entendre qu'elles furent nombreuses, et par saint Paul nous savons qu'elles n'étaient pas accordées seulement aux Apôtres, mais parfois à la multitude des Disciples <sup>1</sup>. Parfois aussi à un seul comme il arriva à saint Jacques le mineur, cousin du Sauveur <sup>2</sup>.

Nous pouvons dire néanmoins que les principales, celles où étaient données les instructions relatives à l'Église, et où les pouvoirs étaient conférés, regardèrent les seuls Apôtres.

A peine rentrés en Galilée sept d'entre eux conversèrent longuement avec le Sauveur sur les bords du Lac. La Galilée se prêtait mieux que la Judée à ces apparitions. C'était la patrie de presque tous les Apôtres, la terre pleine des merveilles et des enseignements de l'Homme-Dieu, où chaque grève, chaque pli des montagnes, renfermait un souvenir. Et puis l'éloignement des Sanhédrites rendait aux âmes la sécurité et le calme que leur enlevait Jérusalem. La première apparition se fit dans les circonstances suivantes, et elle fut accordée à sept des Apôtres : *Simon-Pierre, Thomas, surnommé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres* <sup>3</sup> que l'Évangile ne nomme pas. Nous les trouvons tous les sept dans une barque occupés à pêcher. Au temps du Sauveur la vie quotidienne leur était garantie ; lui disparu, il fallait se pourvoir. N'avait-elle pas aussi une signification mystique cette pêche des Apôtres ? Ne préfigurait-elle pas la capture des âmes que devaient, sur l'ordre et à la suite de Pierre, accomplir ces « pêcheurs d'hommes » ? *Si-*

<sup>1</sup> I Corinth., XV, 7.

<sup>2</sup> I Corinth., XV, 7.

<sup>3</sup> Joan., XXI, 1, 2.

mon leur dit : je vais pêcher. — *Nous y allons avec toi, répondirent les autres*<sup>1</sup>. De graves enseignements surgissent de cette scène si simple. S'ils semblent abandonner leur apostolat pour un labeur matériel, ne voyons là ni désillusion, ni abandon, ni incroyance : c'est le légitime usage d'un devoir et d'un droit. Sans doute le prêtre doit vivre de l'Autel, mais si des circonstances surviennent qui le privent des ressources de l'Autel, le prêtre peut et doit se créer par un travail quelconque le nécessaire à sa vie. Saint Mathieu, une fois apôtre de Jésus-Christ, ne retournera pas sans doute à son comptoir d'iniquité, mais nos pêcheurs galiléens demanderont à un métier honorable une légitime subsistance. Ainsi le prêtre, pour subvenir à ses besoins, et sans négliger le ministère des âmes, s'adonnera pour vivre à quelque labeur permis. Saint Paul ne montrait-il pas au clergé d'Éphèse avec une noble fierté ses mains qu'un dur travail avait durcies?

Voyons mieux encore qu'une leçon de travail dans ces Apôtres pêchant sur le Lac de Galilée : il nous apparaissent comme un glorieux symbole du Sacerdoce Catholique. Ils vont en haute mer, ils quittent le rivage avec ses villas charmantes ou ses cités tumultueuses. C'est en se séparant du monde, de la chair, des dissipations et des voluptés que le prêtre peut prétendre à la conquête des âmes. Ils sont réunis dans la même barque; l'isolement leur rendrait tout travail fructueux impossible. Que sommes-nous dès que nous sortons de l'Eglise, sinon des unités réduites à l'impuissance? Mais aussi que sommes-nous sans la grâce? Que pouvons-nous sans Jésus-Christ? Apprenons-le des pêcheurs

<sup>1</sup> Joan., XXI, 3.

Galiléens. *Ils sortirent, montèrent dans la barque, mais cette nuit là ils ne prirent rien*<sup>1</sup>. Leur travail ne devint fécond qu'à l'apparition de Jésus. *Dès le point du jour Jésus parut sur le rivage sans que ses disciples le reconnussent*<sup>2</sup>. Durant sa vie mortelle le Sauveur avait aussi rendu miraculeuse la pêche de ses Apôtres, mais ces deux miracles diffèrent dans plusieurs de leurs circonstances. Naguère Jésus était, non plus sur le rivage, mais sur les flots mobiles; non plus dans la ferme et immuable éternité, mais au sein des fluctuations de la vie passible. *Ils ne le reconnurent pas*, note l'Évangile. Jésus ne nous apparaît pas tel qu'il est durant le temps où nous sommes sur la mer de ce monde. Néanmoins il nous est facile, comme il le fut aux Apôtres, de connaître sa présence et son action. Jésus est tout dans notre âme, dans le monde, dans l'Eglise; hors de lui l'impuissance, avec lui la force et la fécondité! C'est à ce signe que nous le découvrons sans danger d'erreur. *De loin Jésus leur demanda : mes enfants, n'avez-vous rien à manger? — Rien, répondirent-ils. — Lancez le filet à droite de la barque et vous trouverez*<sup>3</sup>. Pourquoi « à droite »? Cette pêche miraculeuse n'est plus, comme la première, l'image de l'Eglise militante qui, renfermant en elle bons et méchants, les recueille à droite et à gauche indifféremment. C'est ici l'Eglise triomphante et la capture des seuls Elus qui sont représentés : c'est donc « à la droite » que nous les devons voir; c'est à ceux qui seront « à sa droite » que Jésus-Christ dira : « Venez les bénis de mon Père. » L'ordre donné par l'Inconnu

<sup>1</sup> Joan., XXI, 3.

<sup>2</sup> Joan., XXI, 4.

<sup>3</sup> Joan., XXI, 5, 6.